

CARNAVAL

Ses diables chassent l'hiver

Amoureux du bois sous toutes ses formes, l'Évolénard Hugo Beytrison sculpte les masques dans l'arolle. Un artisanat d'autant plus précieux qu'il se fait rare.

Difficile de croire que le carnaval viendra en fin de semaine chasser la mauvaise saison tant l'hiver se fait doux ce jeudi matin et peine à accrocher son manteau de neige aux toits des maisons d'Évolène. Et pourtant ce dimanche, Empaillés, Peluches et Marie prendront les rues du village valaisan pour le premier des deux rendez-vous les plus importants de l'année avec la fête de la mi-été, le 15 août. En attendant le carnaval qu'il ne manquerait pour rien au monde, Hugo Beytrison met la touche finale à un masque, maniant avec autant d'adresse le pinceau que le ciseau à bois. «C'est une étape très importante. Avec les couleurs, le masque prend vie», explique l'artisan, dont l'une des créations s'impose sur l'affiche annonçant l'édition 2016 du carnaval d'Évolène. Une consécration pour l'ébéniste qui fabrique des masques depuis plus d'une vingtaine d'années? À cette question, Hugo Beytrison sourit: «Je fais comme les anciens.» Mais n'en déplaise à sa modestie naturelle, l'artisan a su renouveler au fil de ses créations – plus de 300 à ce jour – la galerie des personnages qui hantent le carnaval évolénard. «C'est vrai. Je trouvais les masques anciens pas assez expressifs, trop gentils et trop lisses. J'avais envie d'exprimer plus d'animalité et de sauvagerie», reconnaît le sculpteur entre deux bouchées de raclette et quelques mots échangés en patois avec Raymonde, l'incontournable tenancière du Vieux Mazot.

Faire vivre la tradition

«J'aime pourtant suivre la tradition. Mais si on veut qu'elle reste vivante, elle doit évoluer», ajoute l'artisan, qui sculpte ses masques avec les outils des anciens, à la gouge et au ciseau, s'autorisant la tronçonneuse uniquement pour dégrossir le bois d'arolle. Au fil des ans, diables grimaçants, animaux mythologiques, taureaux furieux, loups inquiétants ont rejoint la sarabande des figures du carnaval. «Le carnaval change, les masques doivent évoluer aussi», renchérit Hugo Bétrisey, qui passe ses mois d'hiver à tailler ses masques dans l'arolle, «un bois, noble, tendre et léger», et l'été à sculpter à la tronçonneuse des ours ou des écureuils grandeur nature. Ce dimanche, il rejoindra le cortège des Peluches chargées d'effrayer et de chasser les mauvais esprits de l'hiver.

ALBERT PAUCHARD

+ D'INFOS Jeudi gras 4 février et vendredi 5, de 14 h à 17 h, ouverture de l'atelier de sculpture. www.sculpture-et-artisanat.ch.



5



1



2

© PHOTOS OLIVIER MAIRE



3



4

1. Hugo Beytrison pose ici avec son masque de taureau furieux à la mâchoire articulée, qu'il porte lors du carnaval. Peut-être le rencontrerez-vous à Évolène ce dimanche?
2. L'artisan valaisan aime les masques expressifs. «Mais je prends toujours soin que le masque qu'on me commande corresponde aussi à la personnalité de celui qui le portera. C'est lui qui le fera vivre.»
3. L'intérieur du masque garde la trace du ciseau à bois et de la gouge. «Mes masques conservent toujours un aspect rustique.»
4. Le respect de la tradition dans les matériaux utilisés, bois d'arolle et peau de mouton, se conjugue avec une inspiration plus actuelle. En amateur de hard rock, version metal, Hugo Beytrison s'inspire de ses goûts musicaux.